

j'ai osé compter sur toi pour faire passer à ce malheureux les secours que lui accordent ma pitié et mon affection.

— Mais ces secours, en passant par nos mains, lui paraîtront très durs à recevoir.

— Je l'espère ainsi ; cela l'engagera, s'il lui reste encore une parcelle de délicatesse, à chercher d'autres ressources dans le travail. Et maintenant, je vais, sans en demander l'autorisation à M. Francis, embrasser ma filleule en lui disant adieu. Mais avant de te quitter, Marcel, il me reste à solliciter ton pardon ; j'ai condamné deux ans de ton existence à de dures épreuves. Pendant que tu portais la charge de mes millions, j'éprouvais, moi, les privations de la misère ; peut-être, ami, est-ce entre ces deux extrêmes qu'il faut chercher le bonheur.

FIN